



Syria
Archéologie, art et histoire

84 | 2007
Varia

Marguerite YON, *Kition de Chypre*

Antoine Hermary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/416>

DOI : [10.4000/syria.416](https://doi.org/10.4000/syria.416)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 344-345

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Antoine Hermary, « Marguerite YON, *Kition de Chypre* », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.416>

les mesures de protection des espaces funéraires décrites par les inscriptions deviennent de plus en plus restrictives et le système de réglementation de plus en plus élaboré ? Il faudra par ailleurs compléter l'ouvrage de qualité que nous propose Anne-Valérie Schweyer par d'autres publications, parues depuis 2002, notamment les actes, publié en 2003, du colloque *Licia e Lidia prima dell'ellenizzazione*, qui s'était tenu à Rome les 11-12 octobre 1999. Dans ce recueil d'articles, Frank Kolb développe notamment l'idée que l'acculturation grecque en Lycie serait perceptible dès le VI^e s. av. J.-C., dans un article intitulé « Aspekte der Akkulturation in Lykien in archaischer und klassischer Zeit ».

Les 39 planches qui prennent place à la fin de l'ouvrage sont de belle facture et les photographies

des monuments funéraires sont essentiellement dues à l'auteur. L'unique carte de la planche I ne facilite pas la recherche des sites mentionnés au cours de l'étude, même s'il faut avouer que le lecteur navigue assez peu entre le texte, le recueil d'inscriptions et le catalogue photographique. On se demande du reste si la comparaison annoncée dans l'introduction entre l'archéologie et les inscriptions grecques et lyciennes a été complètement menée à son terme. Cela n'enlève rien aux qualités de l'ouvrage d'Anne-Valérie Schweyer qui a procédé au regroupement utile, dans un même volume, d'une centaine d'inscriptions funéraires grecques de Lycie, pour partie inédites, et à leur exploitation dans le cadre d'une étude thématique méthodiquement menée.

Isabelle SACHET

Marguerite YON, *Kition de Chypre, Guides archéologiques de l'Institut français du Proche-Orient, n° 4, Paris, Ministère des Affaires étrangères/Éditions Recherche sur les Civilisations, 2006, 24,1 cm, 156 p., broché, pelliculé, couv. en coul., 92 fig. en noir et blanc et en couleur, indices, biblio. - ISBN : 2-86538-302-4.*

Commencées il y a un peu plus de trente ans, les fouilles de l'Institut Courby de Lyon (CNRS et Université Lyon-2) ont apporté une contribution très importante à notre connaissance de Kition, principalement grâce aux recherches menées sur le site de *Bamboula*. Marguerite Yon, qui dirige cette mission depuis l'origine après avoir été contrainte d'abandonner Salamine, était la mieux placée pour publier ce guide qui, tout en insistant sur les découvertes de *Bamboula*, présente un bilan d'ensemble sur l'histoire de la ville, du Bronze récent à l'époque impériale, et sur les autres zones archéologiques majeures, en premier lieu le quartier de *Kathari*, fouillé par le Département des Antiquités sous la direction de Vassos Karageorghis. Divisé en deux parties (« Le cadre historique et géographique », p. 15-63, et « Les restes archéologiques », p. 65-142), l'ouvrage est richement illustré, le plus souvent en couleurs. La bibliographie donnée à la fin du volume est particulièrement précieuse.

La dédicace du livre, à la mémoire d'Einar Gjerstad, rappelle que la mission suédoise a été la première, en 1929, à mener des fouilles scientifiques sur le site de Kition, précisément à *Bamboula* où elle a mis au jour un ensemble de sculptures en calcaire qui reste, aujourd'hui encore, le plus riche qu'ait livré le sol de la ville. Mais il faut aussi rendre hommage à Kyriakos Nicolaou qui, en 1976, publiait une grosse synthèse, toujours très précieuse, sous le titre *The Historical Topography of Kition*. Le premier chapitre

rappelle les principales étapes de la redécouverte du site depuis le XVIII^e siècle, en particulier la copie par Pococke d'une trentaine d'inscriptions phéniciennes, presque toutes disparues ensuite, la mise au jour de la stèle de Sargon II, roi d'Assyrie, en 1845, et le comblement des marécages de *Bamboula* en 1879, qui entraîna quelques découvertes importantes, comme les comptes du temple d'Astarté (ici fig. 66), mais surtout des destructions irrémédiables. C'est à cette époque que naît le mythe de « l'acropole de *Bamboula* », alors que les fouilles françaises ont montré que les lieux de culte du IX^e siècle se trouvaient à moins de 2 m au-dessus du niveau de la mer ! Les fouilles de Myres (1913), puis de la mission suédoise ont été trop restreintes pour donner des informations significatives sur la topographie de la ville antique avant le développement de la moderne Larnaca, dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Néanmoins, les recherches géomorphologiques menées sous l'égide de la mission française ont permis d'éclairer la question de l'évolution de la ligne de côte et de l'emplacement du port antique. Ainsi, Chr. Morhange et J.-Ph. Goiran ont montré que *Bamboula* était réellement un site portuaire au cours du I^{er} millénaire av. J.-C., même si les *neôria* phéniciens se trouvaient au bord d'une lagune semi-ouverte. La zone, devenue un lac salé vers le IX^e siècle ou un peu après, est ensuite remise en eau et n'est définitivement colmatée qu'au XIX^e siècle (voir le schéma évolutif de la fig. 24).

Les fouilles de *Kathari* et celles de *Bamboula* ont apporté des éléments essentiels pour notre connaissance de l'histoire de Kition. Les premières, complétées par la découverte de tombes au riche mobilier, ont mis au jour un ensemble religieux qui témoigne du développement spectaculaire de la ville au ^{XIII}^e siècle av. J.-C., autour d'un port qui prend (au moins partiellement) le relais de celui d'Hala Sultan Tekke pour les échanges avec le Proche-Orient, le monde égéen et l'Égypte. Mais, alors que l'activité paraît s'interrompre à *Kathari* autour de l'an 1000, pour environ deux siècles, les fouilles de *Bamboula* ont révélé l'existence, au nord du site, d'un établissement daté du ^X^e siècle (fig. 29, avec des amphores *in situ*) ; au siècle suivant est construit un petit lieu de culte, avec deux états successifs. Comme l'indiquaient déjà des tombes de la première partie de l'époque géométrique mises au jour dans différents quartiers de la ville, ces découvertes de *Bamboula* témoignent qu'il n'y a pas de rupture véritable dans l'occupation de la ville entre l'abandon des temples de *Kathari* vers la fin du ^{XI}^e siècle et l'installation des Phéniciens. Cette « refondation » tyrienne date-t-elle vraiment du ^{IX}^e siècle, comme on l'a généralement admis depuis les premières conclusions tirées par V. Karageorghis des fouilles de *Kathari* ? M. Yon n'a pas pu tenir compte, en rédigeant sa synthèse historique, du premier volume de *Kition VI. The Phoenicians and Later Levels*, qui est sorti en 2005. V. Karageorghis y propose d'abaisser d'une cinquantaine d'années la réoccupation du sanctuaire de *Kathari* (mise en place du niveau 3 vers 800 et non vers 850), et il paraît même possible de descendre quelque peu dans la première moitié du ^{VIII}^e siècle. En tout cas, le matériel lié à cette réinstallation ne comporte pratiquement pas de céramique ou d'autres objets phéniciens, ce qui paraît bien indiquer que l'on n'a pas affaire, à la fin du ^{IX}^e ou au début du ^{VIII}^e siècle, à une installation des Tyriens comparable à ce qui se passe à Carthage ou sur les sites colonisés par les Grecs. De même, à

Bamboula, les offrandes liées au sanctuaire du ^{IX}^e siècle – entre autres les figurines de « déesse aux bras levés » – n'ont rien de spécialement phénicien. C'est au cours de l'occupation du niveau 3 de *Kathari* que le mobilier phénicien devient nettement plus abondant, avec des pièces particulièrement importantes, comme l'assiette portant probablement une dédicace à Astarté, dont le sens est très discuté (ici fig. 30). L'abondance, dans ce niveau d'occupation, de céramique chypriote de la classe IV montre que cette première période dure au moins jusqu'à la fin du ^{VIII}^e siècle. Kition devient ensuite clairement une ville majoritairement phénicienne, quel que soit son statut (dépendance de Tyr ou royaume indépendant), et elle le restera jusqu'à la fin du ^{IV}^e siècle. Les fouilles de *Bamboula* et de *Kathari*, ainsi que celles des nécropoles, ont mis en évidence la puissance du royaume de Kition – qui absorbe celui d'Idalion vers le milieu du ^V^e siècle au plus tard – à l'époque perse, ou classique selon la terminologie grecque. La base qui portait le trophée érigé en 392 par le roi Milkyaton (ici fig. 33) en donne un nouvel exemple. À *Bamboula*, l'édification du « bâtiment sud », le creusement d'un grand collecteur et surtout la construction des *neōria*, hangars destinés à abriter les trières de la flotte kitiennne, en constituent le témoignage spectaculaire : sur les différents états de cet ensemble unique à Chypre, et dans cette région de la Méditerranée, les pages 131-138 du *Guide* présentent un bilan précieux, en attendant la publication définitive. La ville du philosophe Zénon connaît alors une période particulièrement prospère. Sans lui retirer sa fonction commerciale, la conquête ptolémaïque, puis l'occupation romaine entraînent un certain recul : Paphos et Salamine sont désormais les principaux centres de l'île.

Le *Guide* rédigé par Marguerite Yon est donc un instrument de travail indispensable pour les étudiants et les chercheurs qui s'intéressent à Chypre et aux relations que l'île entretient avec les autres grandes civilisations de Méditerranée orientale, au cours d'un millénaire et demi environ.

Antoine HERMARY

François LARCHÉ (avec des contributions de Frank Braemer et de Bernard Geyer), 'Iraq al-Amir. Le château du Tobiade Hyrcan, Bibliothèque archéologique et historique 172, Vol. II : Restitution et reconstruction, t. 1 Texte, t. 2 Planches, Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2005, 28 cm, 170 p., 116 ill. et 57 pl. avec 355 ill. en noir. Prix : 130 €. - ISBN : 2- 35159-008-2.

Identifié comme celui du palais d'un petit souverain hellénistique, le site d'Iraq al-Amir a fait

l'objet de plusieurs études menées par Ernest Will et ses collaborateurs et parues en 1991.